

## Une autre tranche de Jamón Jamón

### Mon premier ciné-club

« J'ai tout compris, pour une fois la V.O. ne m'a pas dérangé ! » Commentaire laconique et malicieux d'un élève du lycée Flamarens, à la sortie de **Jamón Jamón**, sa première expérience de ciné-club.

Certes de film de Bigas Luna, un peu léger à tous les sens du terme, ne propose pas d'analyse psycho-sociologique savante et nous évite les angoisses existentielles. Pourtant, comme mes élèves, mais peut-être pour des raisons différentes, je ne l'ai pas détesté. Il n'est pas si mal réalisé et il m'a permis d'engager en classe une discussion sur le cinéma espagnol, le franquisme, la Movida... D'autre part, il me semble que c'est un geste d'ouverture pour un ciné-club que d'oser programmer de temps en temps un film non estampillé « chef d'œuvre » : il n'y a pas de mauvaise voies d'accès à la cinéphilie. G. Gasson, prof. à Flamarens, section audio-visuel.

### Charade \*\*

**Mon premier** s'attrape en naissant, mais pas dans toutes les régions.

**Mon second** qualifie certains membres d'une fratrie, mais pas tous les membres.

**Mon troisième** précise la destination de certaines nourritures animales, mais pas toutes les nourritures (NB : certaines sont en boîtes, d'autres en sachets et d'autres encore en bouteilles mais cette précision n'apporte strictement rien à la charade et aurait pu être évitée).

**Mon quatrième** qualifie certains pas, dont on peut dire qu'ils ne sont pas pas.

**Mon tout** n'a pas été communiqué par l'auteur (cela ne nous étonne pas de lui), mais en général, il s'agit du titre du film du soir...

1 - assent (mais seulement du côté de Marseille)  
2 - saeur / 3 - pour les chats / 4 - faux  
Mon tout : Ascenseur pour l'échafaud

## Notez bien les prochaines soirées de L'adulciné

### Jeudi 9 mars

**Le Pigeon (I soliti ignoti) - v.o.**  
Comédie italienne en noir et blanc de Mario Monicelli (1958) avec Vittorio Gassman, Carla Gravina, Memmo Carotenuto, Tiberio Murgia, Marcello Mastroianni...

### Mardi 11 avril

**Nuit blanche ciné-concert :** « Voyage musical et cinématographique, programme de courts métrages d'animation de 1921 à aujourd'hui, où images et musiques (...) se poursuivent (...). Comme dans le cinéma d'antan, les musiciens sont là en bas de l'écran en chair et en os... »

**Ces musiciens, pour faire court :**  
**Didier Labbé Quartet**

Une production Cie Messieurs Medames, programmée par L'adulciné en partenariat avec le lycée Flamarens de Lavaur. Exceptionnellement à la Halle aux Grains, à 20 h 30. Tout public, durée 1h10. On en reparlera !

### Devinette \*\*\*

Quelle est la différence entre une diligence et une charade de l'Adulciné ?

La diligence est tirée par les chevaux.  
La charade de l'Adulciné est tirée par les chèvres.

**et toujours**  
**ladulcine@wanadoo.fr**

ou  
L'adulciné  
19, avenue Jacques Besse  
81500 LAVAU

Le journo de L'adulciné est tiré à 150 exemplaires. Dessin de Maurice Ronet par CP.

L'adulciné  
ciné-club  
de Lavaur

# Le journo

Numéro deux - zéro euro - 9 fév. 06

après l'intro,  
la V.O.,  
le pot,  
tu as encore  
ton journo.

**Miles Davis, trompette - Barney Wilen, sax tenor - René Urtreger, piano - Pierre Michelot, contrebasse - Kenny Clarke, batterie.**

« Cet enregistrement s'est effectué au studio du Poste Parisien ; dans une atmosphère très détendue. Il y avait là Jeanne Moreau, la principale interprète du film qui, de façon charmante, accueillait musiciens et techniciens à un bar improvisé. Il y avait la production, la technique et Louis Malle, toutes bretelles dehors, qui tentait d'extraire de Miles tout ce qu'il désirait ajouter à l'image. Les musiciens, totalement détendus, voyaient sur l'écran défiler les scènes principales du film et, mis ainsi dans l'ambiance, se lançaient aussitôt, en même temps que passait la projection, dans l'improvisation. On remarquera, dans la plage « Dîner au motel », la sonorité étrange de la trompette de Miles. Un fragment de peau se détacha un moment de sa lèvres pour se coincer dans l'embouchure. Pareil à ces peintres qui doivent parfois au hasard la qualité de leur pâte, Miles accueillit volontiers ce nouvel élément d'un jeu « inouï » au sens littéral du mot, jamais entendu. Nul doute que, même privé des images, l'auditeur ne soit sensible au climat envoûtant et tragique créé par le grand musicien noir, admirablement soutenu par ses coéquipiers. »

Boris Vian, 1957

## Ce soir



### Ascenseur pour l'échafaud

Réalisateur : Louis Malle - France, jan. 1958  
Scénaristes : Louis Malle, Roger Nimier  
Musique : Miles Davis  
Prix Louis Delluc 1957 (oui oui !)

Florence Carala : Jeanne Moreau  
Julien Tavernier : Maurice Ronet  
Louis : Georges Pujoly  
Inspecteur Cherier : Lino Ventura  
Maurice : Gérard Darrieu  
L'assistant de Cherier : Charles Denner  
Le procureur : Hubert Deschamps  
Le joueur d'échecs : Jean-Claude Brialy

**Dans les années 1960**, il fallait impérativement sortir du cinéma de papa, j'entends par là éviter de faire du cinéma avec la grosse machinerie, comme le faisait Marcel Pagnol par exemple.

Un journaliste des Cahiers du Cinéma, entre autres, est à l'origine de ce mouvement appelé « la nouvelle vague » ; il s'appelle François Truffaut.

Caméra au poing, plus légère, facilitant notamment les gros plans ; pellicule plus sensible permettant de travailler avec une lumière même faible ; enregistrement du son plus précis : les films sont tournés à 100 à l'heure. Et si l'on peut éviter de tourner en studio c'est encore mieux.

On peut citer **Ascenseur pour l'échafaud** de Louis malle (qui est son deuxième film),



# La nouvelle vague

**Les 400 coups** ou **Jules et Jim** (également avec Jeanne Moreau) de François Truffaut, et beaucoup de films de Claude Chabrol ; citons encore **A bout de souffle** de Godard, révolution pour l'époque.

Le cinéma imprime alors le mouvement de la vie. BM + JD

## Le terme "Nouvelle Vague"

apparaît sous la plume de Françoise Giroud dans l'Express du 3 octobre 1967. Il est repris par Pierre Billard en février 1968 dans la revue Cinéma 58.

Le coup d'envoi fut donné par **Le coup du berger** de Jacques Rivette en 1956, mais en fait le rejet du cinéma français officiel remonte à l'Occupation et à la découverte enthousiaste, au lendemain de la guerre, du cinéma américain.

La Cinémathèque puis la célèbre "revue à couverture jaune", Les Cahiers du Cinéma, servent d'école aux critiques qui vont bientôt s'emparer de la caméra. En 1958 ou 1959 Truffaut, Godard, Rivette, Chabrol et Rohmer réalisent leurs premiers longs

métrages. Certains cinéastes partagent les mêmes valeurs, même s'ils ne sont pas issus de la critique, comme Jacques Demy, Melville, Jean Rouch, Louis Malle, Roger Vadim. Alain Resnais, qui patiente depuis 10 ans dans le court métrage réalise son étonnant **Hiroshima mon amour**.

On voit apparaître une nouvelle façon de produire, de tourner, de fabriquer des films qui s'oppose aux traditions et aux corporations.

L'invention du Nagra, magnétophone portable, celle de la caméra 16mm, légère et silencieuse, le goût des tournages en extérieur imposent une nouvelle esthétique plus proche du réel.

L'arrivée d'une nouvelle génération d'acteurs (Jean-Paul Belmondo, Brigitte Bardot, Anna Karina, Maurice Ronet, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Jeanne Moreau...) et de techniciens, le soutien d'une poignée de producteurs-mécènes (Georges de Bauregard, Pierre Braunberger, Anatole Dauman) sont aussi des éléments déterminants.

source : <http://nezumi.dumousseau.free.fr>

**Je t'envoie une critique parue au moment de la sortie du film Ascenseur pour l'échafaud. La signature est célèbre à l'époque (...). Le texte est intéressant car cette façon de parler du film est vraiment datée. R. Cussol**

« Le style de Louis Malle, à la fois elliptique et précis, est bien celui d'un garçon qui a été à l'école des classiques (non seulement des classiques du cinéma mais des classiques des lettres). Cela se sent, cela se devine à cette pudeur, à cette retenue constante dans l'expression cinématographique, à ce mépris évident de l'esbroufe et du tape-à-l'œil. Ce qui intéresse Louis Malle, ce n'est pas l'exploitation mécanique d'une situation donnée, mais le comportement intime de ses personnages en face de cette situation.

Un morceau comme la promenade nocturne de Jeanne Moreau dans Paris me paraît, à ce point de vue, extrêmement caractéristique de son talent et de sa sensibilité personnelle. De même, dans les séquences relatives à la folle escapade des deux adolescents, séquences pourtant discutables en soi, suffit-il de deux ou trois détails de mise en scène pour que la vérité l'emporte sur l'artifice et que nous nous intéressions soudain au sort de ces "enfants" ».

Jean de Baroncelli, 1957



## Jazz & cinéma

### Documentaires

- Big Ben : Ben Webster in Europe** de Johan van der Keuken (1967)
- Chet by Claxton** de Bertrand Fèvre (2003)
- Chet's Romance** de Bertrand Fèvre (1988)
- Thelonious Monk, Straight no Chaser** de Charlotte Zwerin (1988)

### Longs métrages de fiction

- A bout de souffle** de Jean-Luc Godard (1960)
- Ascenseur pour l'échafaud** de Louis Malle (1957)
- Stormy weather** de Andrew L. Stone (1943)
- Ça commence aujourd'hui** de Bertrand Tavernier (1999)
- La panthère rose** de Blake Edwards (1963)
- Cotton Club** de Francis Ford Coppola (1984)
- L'homme au bras d'or** d'Otto Preminger (1955)
- Hallelujah** de King Vidor (1929)
- Jammin'the blues** de Gjon Mili (1944)
- Autopsie d'un meurtre** d'Otto Preminger (1959)
- Bird** de Clint Eastwood (1987)
- Shadows** de John Cassavetes (1959)
- Jours tranquilles à Sarajevo** de François Lunel (2003)

## Jeaction à Jamón Jamón

**Jamón Jamón** a rempli son contrat en créant une divergence d'opinion parmi ceux qui l'ont vu ; et nombreux étaient-ils (l'équipe de L'adulciné les remercie vivement), plus de 100 entrées pour cette deuxième soirée du ciné-club.

Ah ! les seins de Penelope Cruz ou la belle gueule du minet macho Javier Bardem... Derrière cette démonstration d'érotisme presque obsessionnelle se révèle un film réalisé

magnifiquement (choix esthétiques, lieux de tournage, cadrages photo) et un sujet sérieux traitant essentiellement des conséquences de l'attachement au sexe et des confusions avec les valeurs sentimentales qui s'y rattachent (à débattre, peut-être) ; un film, selon moi, à ne pas négliger et donc à ne pas oublier... Vous m'en r'mettez une tranche (de jamón bien sûr !) Ah ! ce cinéma espagnol...

J.-F. T., toujours fan

